

sous la direction de  
Mathieu Perona et Claudia Senik

# Le Bien-être en France

## *Rapport*

# 2020

Observatoire du Bien-être

**CEPREMAP**

CENTRE POUR LA RECHERCHE ECONOMIQUE ET SES APPLICATIONS

# Le Bien-être en France

## Rapport 2020

**Observatoire du Bien-être du Cepremap**

Sous la direction de **Mathieu Perona et Claudia Senik**

Direction scientifique : **Yann Algan, Andrew Clark, Claudia Senik**

Conseillère scientifique : **Elizabeth Beasley**

Assistante de recherche : **Iris Laugier**

Directeur de la publication : **Daniel Cohen**

**CEPREMAP**

CENTRE POUR LA RECHERCHE ÉCONOMIQUE ET SES APPLICATIONS

Ce rapport s'appuie sur les *Notes* publiées par l'Observatoire au cours des années 2018, 2019 et 2020, en particulier :

- Note 2018-06, « Diplôme, revenus et confiance », Elizabeth Beasley, Madeleine Péron et Mathieu Perona
- Note 2018-07, « Bonheur rural, malheur urbain ? », Madeleine Péron et Mathieu Perona
- Note 2019-01, « La France malheureuse », Mathieu Perona
- Note 2019-03, « Qui sont les Gilets jaunes et leurs soutiens ? », Yann Algan, Elizabeth Beasley, Daniel Cohen, Martial Foucault, Madeleine Péron,
- Note 2019-05, « La France et l'Europe », Mathieu Perona
- Note 2019-07, « Le passage à la retraite », Madeleine Péron, Mathieu Perona et Claudia Senik
- Note 2020-07, « Heurs et malheurs du confinement », Dylan Alezra, Sandra Hoibian, Mathieu Perona et Claudia Senik

ainsi que sur les notes de conjoncture publiées trimestriellement depuis juillet 2017.

Les éléments présentés dans ces notes ont été mis à jour à l'aide des informations les plus récentes. Le chapitre consacré au bien-être au travail est inédit. La partie historique a été écrite spécifiquement pour ce rapport par Rémy Pawin.

Les auteurs remercient Sarah Flèche et Andrew Clark pour leur relecture attentive et leurs commentaires.

© Les éditions du Cepremap, 2020  
48, boulevard Jourdan – 75014 Paris  
[www.cepremap.fr](http://www.cepremap.fr)

ISBN 978-2-9564629-2-7

# 3. La France face au Covid-19

## 3.1 Heurs et malheurs du confinement

Ce chapitre a été élaboré par Dylan Alezra, Sandra Hoibian, Mathieu Perona et Claudia Senik à partir de l'enquête annuelle Conditions de vie et aspirations, dispositif créé par le Credoc depuis 1978. Une vague a été menée, en janvier 2020. À celle-ci a été ajoutée une vague exceptionnelle, dite « flash » du 20 avril au 4 mai, 3 semaines après le début du confinement, et 8 jours avant le début du déconfinement, dans laquelle l'Observatoire du bien-être du Cepremap a inséré des questions spécifiques au bien-être des personnes interrogées<sup>a</sup>.

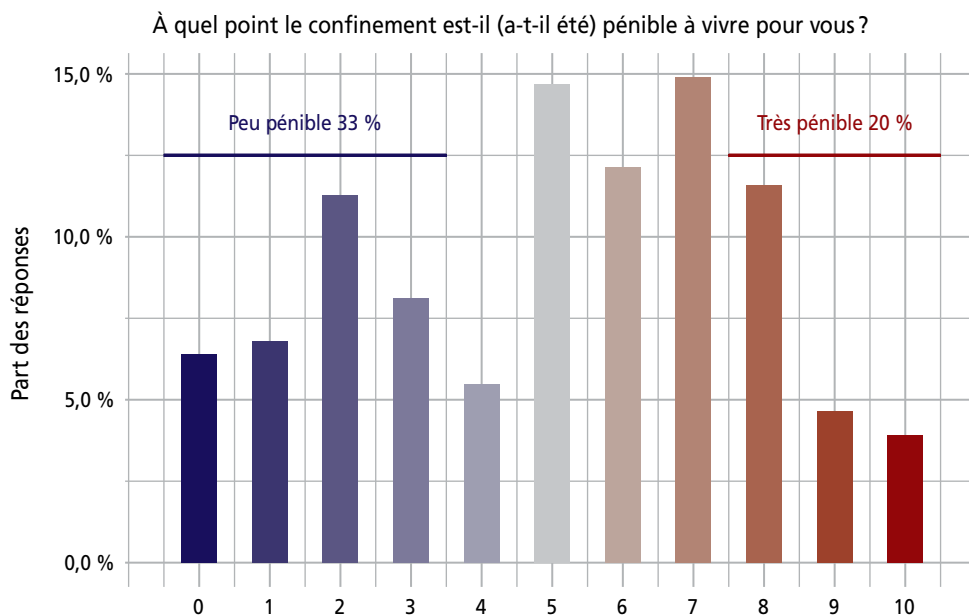
À la question : « À quel point le confinement est-il (a-t-il été) pénible à vivre pour vous ? », les répondants étaient invités à se positionner sur une échelle de 0 (pas pénible du tout) à 10 (très pénible). Cette question fait apparaître des expériences très différentes. Pour un tiers de nos répondants, le confinement n'a pas constitué une période pénible du tout (réponses 0 à 3). À l'autre extrémité, une personne sur cinq a trouvé le confinement très pénible (réponses 8 à 10), une petite moitié des répondants se situant dans une situation intermédiaire (fig. 3.1).

L'expérience du confinement a mêlé à la fois chez les Français des dimensions négatives et des dimensions positives. L'inquiétude pour les proches constitue le ressenti dominant, partagé par près de trois quarts des répondants.

À cette inquiétude s'ajoute le sentiment de manque de contacts sociaux. Les formes de sociabilité qui ont le plus manqué aux répondants sont les contacts avec la famille (cités en première position par 47 % des répondants, 19 % en deuxième position) et les amis (23 % en première position, 35 % en deuxième), très loin devant les voisins ou les collègues de travail.

---

a. L'enquête a été réalisée en ligne auprès d'un échantillon représentatif de la population âgée de 15 ans et plus, résidente en France métropolitaine, en Corse et dans les Dom. L'échantillon est structuré de la façon suivante : grande région (12 modalités), sexe, âge (5 modalités), profession – catégorie sociale (8 modalités), taille d'agglomération (9 modalités), type de logement (individuel ou collectif). Les quotas sont déterminés à partir des données du recensement de la population le plus récent, redressées par les derniers résultats disponibles de l'enquête Emploi et du bilan démographique de l'Insee.



**Fig. 3.1 – Ressenti du confinement.**

Source : Crédoc, Enquête Conditions de vie et aspirations Flash, avril 2020.

L'interdiction de sortir de chez soi a engendré mécaniquement une perte des contacts physiques avec la famille ou les proches hors du foyer. Avant le confinement, seuls 10 % des Français voyaient très rarement leurs proches (une rencontre par mois au plus)<sup>[25]</sup>, et 8 % disaient éprouver souvent un sentiment de solitude<sup>[26]</sup>. Avec le confinement, cette proportion est passée à 18 % de notre échantillon, soit plus qu'un doublement, et plus du quart des répondants ont indiqué s'être sentis plus seuls que d'habitude. De même, 12 % des répondants ont eu l'impression de ne plus avoir personne vers qui se tourner, un désarroi fortement associé avec le sentiment de solitude.

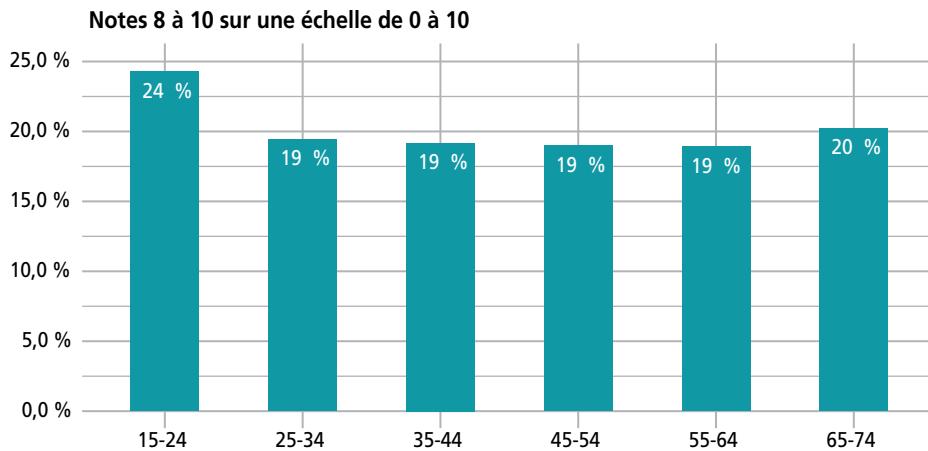
Miroir de cette coupure des contacts physiques, 80 % des Français ont dû composer avec la présence constante d'autres personnes. 11 % de l'échantillon indiquent des tensions avec leurs compagnons de confinement (un chiffre comparable à celui d'autres enquêtes<sup>[27]</sup>).

### 3.1.1 UNE PÉRIODE DIFFICILE POUR LES JEUNES

Soulignant la gravité du contexte épidémique, différents travaux scientifiques ont montré que le confinement avait constitué pour certains Français une période d'anxiété<sup>[28]</sup>, avec une multiplication des signes dépressifs durant le confinement<sup>[29]</sup>. On constate aussi des troubles du sommeil et des situations de détresse psychologique<sup>[30]</sup>. Certains publics ont été particulièrement affectés, au premier rang desquels les jeunes adultes et les ménages vivant dans les logements surpeuplés des banlieues modestes<sup>[31]</sup>. L'enquête *Conditions de vie* confirme, à travers ses indicateurs, que les écarts dans la perception du confinement sont particulièrement contrastés entre générations. Pour les plus jeunes, le confinement a été particulièrement difficile (fig. 3.2).

La tranche d'âge des 15-24 ans comporte la plus forte part de ceux qui ont trouvé le confinement très pénible (un peu moins d'un quart). Au-dessus de 25 ans, la part des personnes qui ont trouvé le confinement très pénible est stable, aux alentours d'une personne sur cinq. Cette stratification

par âge a évidemment partie liée avec la superficie disponible, les personnes plus âgées disposant en moyenne de plus d'espace. Une comparaison toutes choses égales par ailleurs montre qu'à superficie identique, les plus jeunes ont nettement plus souffert du confinement que les plus âgés.



**Fig. 3.2 – Un quart des jeunes a jugé le confinement très pénible.**

Source : Crédoc, Enquête Conditions de vie et aspirations Flash, avril 2020.

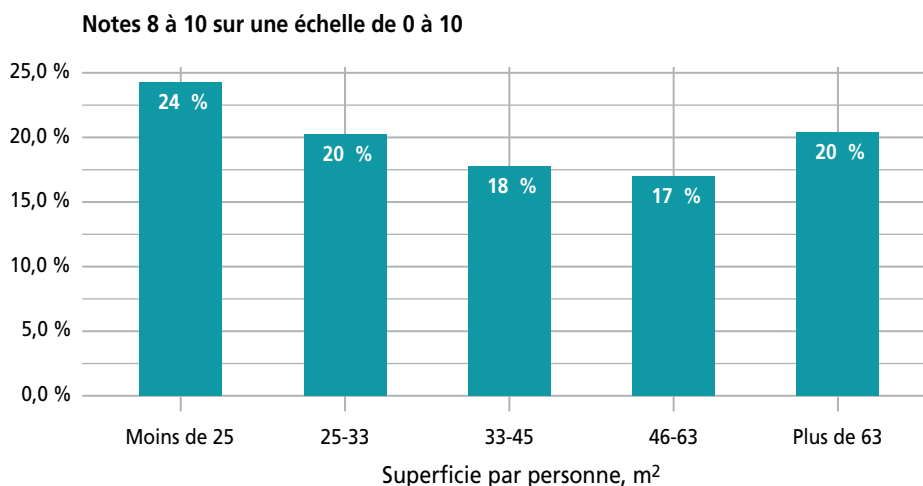
Outre les questions de surface les jeunes sont ceux qui ont, habituellement, la sociabilité amicale et à l'extérieur du domicile la plus développée, dans une période où celle-ci est centrale dans la construction identitaire. 39 % des jeunes indiquent qu'ils se sont sentis plus seuls que d'habitude, un taux qui décroît avec l'âge et est en moyenne de 27 %. Un quart d'entre eux indiquent qu'ils ont eu du mal à supporter les personnes avec lesquelles ils étaient confinés contre 11 % en moyenne. La cohabitation n'a pas toujours été facile, d'autant que 12 % des moins de 25 ans sont repartis vivre temporairement chez un membre de leur famille (contre 3 % en moyenne). Les jeunes ont été plus nombreux à rester cloîtrés chez eux : 39 % sont sortis moins d'une fois par semaine contre 29 % en moyenne. 44 % déclarent ainsi avoir réduit complètement les sorties du domicile contre 39 % en moyenne : à quoi bon sortir lorsque toutes les activités de loisirs et les espaces de sociabilité (écoles, parcs, cafés) sont fermés et les interactions sociales prohibées ? 65 % des jeunes indiquent que les contacts avec leurs amis sont la forme de sociabilité qui leur ont le plus manqué contre 53 % en moyenne.

Au-delà des questions de lien social, les jeunes ont également été touchés de plein fouet par l'arrêt brutal de l'économie et en particulier la réduction des embauches, des stages et l'arrêt de facto de l'économie informelle (petits jobs comme les babysittings, etc.). Plus souvent en CDD que leurs aînés, ils ont été plus nombreux (20 %) à ne pas voir renouveler un contrat de travail (8 % en moyenne). Signe de ces difficultés, les 15-24 ans ont été 43 % à déclarer avoir souffert de maux de tête contre 33 % en moyenne, 32 % de nervosité contre 25 % en moyenne.

### 3.1.2 LE VRAI LUXE, C'EST L'ESPACE

Dans nos précédents travaux, nous avons souligné à quel point les revenus contribuaient en France au bien-être subjectif, davantage que dans les autres pays<sup>[32]</sup>. Pour la satisfaction dans la vie, nous avons montré que les écarts de bien être entre niveaux de diplômes s'expliquaient

quasi-intégralement par des niveaux de salaire différents<sup>[33]</sup>. La pénibilité ressentie lors du confinement est également liée aux revenus, mais indirectement, par le truchement du logement. Les prix de l'immobilier ayant connu une hausse spectaculaire au cours des vingt dernières années, le logement est devenu un nouveau marqueur du statut social et le premier poste de dépenses des ménages<sup>[34]</sup>. Ainsi que le remarque l'Insee, les ménages aux niveaux de vie les plus faibles ont été plus affectés par les restrictions d'activité et ont trouvé le confinement plus pénible<sup>a</sup>. Or, ce sont ceux qui logent dans les logements les plus petits. Une analyse « toutes choses égales par ailleurs » neutralisant différents effets croisés de l'âge, du revenu, du diplôme, de la catégorie d'agglomération, etc. montre ainsi que la superficie du logement est le facteur le plus déterminant dans la pénibilité ressentie du confinement. Lorsque nous comparons des ménages aux logements similaires, l'effet des différences de revenu devient pratiquement insignifiant. En limitant certaines consommations, le confinement a ainsi neutralisé des différences de revenu, mais mis en évidence les écarts liés à la superficie de la résidence principale.



**Fig. 3.3 – Un confinement très pénible à vivre pour les ménages vivant dans des petites surfaces.**

Source : Crédoc, Enquête Conditions de vie et aspirations Flash, avril 2020.

Nous avons ainsi réparti les ménages de notre enquête en cinq quintiles suivant la superficie disponible par membre du ménage. Un cinquième des répondants ont disposé de moins de 25 m<sup>2</sup> par personne durant le confinement, tandis que le cinquième le mieux loti disposait de plus de 63 m<sup>2</sup> par personne<sup>b</sup>. La part des personnes qui ont trouvé le confinement peu pénible augmente clairement avec l'espace disponible, passant d'une personne sur quatre parmi les ménages les plus à l'étroit à 40 % des répondants pour les ménages disposant d'une surface entre 46 m<sup>2</sup> et 63 m<sup>2</sup> par personne. La proportion de personnes ayant trouvé le confinement très pénible suit une trajectoire inverse, quoique moins prononcée.

a. Le *niveau de vie* est calculé comme le revenu disponible du ménage, divisé le nombre d'*unités de consommation* du ménage (1 pour le premier adulte, 0,5 pour les autres personnes de plus que 14 ans, 0,3 pour les moins de 14 ans). Cela permet de mieux rendre compte de ménages de revenus équivalents mais de composition différente.

b. Il s'agit ici essentiellement de la résidence principale. Dans notre échantillon, seuls 4 % des répondants étaient confinés ailleurs que dans leur domicile habituel.

En revanche, à superficie comparable, habiter une maison ou un appartement, ou encore disposer d'un balcon ou d'un jardin, ne semble avoir joué qu'un rôle secondaire dans la pénibilité ressentie. D'autres travaux convergent pour montrer l'importance l'espace disponible<sup>[35]</sup> et davantage que l'accès à un espace extérieur, l'accès à des espaces verts semble avoir été important<sup>[36]</sup>. Pour autant les projets de déménagement, et le rêve d'habiter en pavillon individuel, dans des espaces moins urbanisés est resté complètement stable parmi les participants à l'enquête.

### 3.1.3 CONFINÉS, AVEC QUI ?

La nécessité de s'occuper des enfants, et en particulier le suivi scolaire, a largement figuré parmi les préoccupations des Français pendant le confinement. Dans l'ensemble, les ménages avec enfants ont été un peu plus nombreux à trouver la période très pénible. En miroir, les personnes seules ont plutôt mieux vécu le confinement.

À situation économique égale, par rapport aux personnes seules, les couples avec enfants ont une plus forte propension à avoir souffert du confinement, tout comme ceux qui hébergent d'autres membres de leur famille, surtout parmi les couples chez lesquels la personne répondant au sondage était en emploi au moment de l'enquête.

### 3.1.4 UNE FORME D'APAISEMENT ?

Mais tout n'a pas été sombre dans cette période où l'extraordinaire est devenu la règle. Le choc de la crise de la Covid-19 est tel que la plupart des Français ont revisité le regard qu'ils portaient sur leur vie, et ré-évalué plus positivement ses différentes dimensions. L'exemple du logement est frappant. Alors que chacun est contraint de rester confiné entre quatre murs, les individus se disent qu'ils ne sont, finalement, pas si mal lotis. Ainsi le taux de satisfaction par rapport au cadre de vie entourant le logement progresse (+ 3 pts entre janvier et avril 2020), les charges financières de logement sont jugées plus supportables (+ 11 pts) compte tenu du « service » rendu, et la proportion de personnes jugeant la surface de leur logement habituel « suffisante pour leur famille » gagne également + 3 pts.

Sur le plan financier, les dépenses « non essentielles », celles que l'on réalise pour « rester » dans le coup d'une société où la consommation joue un rôle symbolique et statutaire important, sont mécaniquement freinées. Et alors que depuis quarante ans le sentiment de restriction lié à un manque de moyens financiers évolue dans un couloir concernant entre 50 % et 60 % des consommateurs, le confinement marque une baisse brutale de celui-ci : 56 % des Français avaient le sentiment devoir renoncer à des dépenses faute d'argent en janvier, le taux chute à 35 % pendant le confinement soit moins 21 points.

Dans la même veine, le sentiment de déclassement marque le pas. Rappelons que la proportion de personnes se considérant « privilégiées », « gens aisés » ou « classe moyenne supérieure » est passée de 40 % en 1999 à 27 % au début 2020. Cette proportion remonte de 3 points. La tornade économique, sanitaire est telle que l'on a davantage le sentiment d'appartenir au bon côté de l'échelle sociale. D'autres études montrent, dans la même dynamique, que la part des personnes qui s'estiment en très bonne santé a grimpé à 25 % pendant le confinement, contre 19 % en 2019<sup>[37]</sup>.

Au-delà de cette réévaluation, le confinement a pu être apprécié pour différentes raisons. Si 11 % évoquent des tensions avec les personnes avec lesquelles elles ont été confinées, 70 % disent avoir éprouvé du plaisir à rester avec elles. Trois quarts de notre panel déclare aussi avoir apprécié



la réduction du bruit et de la pollution liée à l'arrêt d'une partie de l'économie et la réduction drastique des transports. Passer du temps en famille, éviter des temps de transports fatigants, profiter du calme et de la baisse des nuisances sonores, se sentir protégé en restant chez soi et bénéficier de la sécurité d'une protection sociale financière « garantie » (chômage partiel, soutien aux indépendants, etc.) a pu procurer une pause appréciée par certains. L'enquête *Conditions de vie* révèle ainsi une baisse inédite des maux psycho-sociaux suivis depuis quarante ans.

Par exemple, la proportion de personnes indiquant avoir souffert de maux de dos au cours des quatre dernières semaines a chuté de 13 points entre janvier et avril 2020, celle des personnes déclarant avoir souffert de maux de tête de 7 points. Le cocon du domicile a pu ainsi rassurer au niveau sanitaire par rapport aux risques de contamination, mais également possiblement au niveau professionnel (stress, risque de perte d'emploi), ou sociétal (accidents de voiture, vols, agressions dans la rue qui, avec le confinement, ont chuté brutalement).

L'écart ressenti par des personnes en situation de vulnérabilité (décrocheurs scolaires, chômeurs, personnes à mobilité réduite, ...) s'est aussi – temporairement – réduit sous l'effet de la mise à l'arrêt de la société. Au total, plus de la moitié des personnes interrogées considèrent que le confinement a été une occasion de découvrir une autre manière de vivre !

### 3.1.5 BIBLIOGRAPHIE

- Y. Algan, E. Beasley, C. Senik, *Les Français, le bonheur et l'argent*, Opuscles du Cepremap, n° 46. Paris, Éditions rue d'Ulm, 2018.
- M. Babès, R. Bigot et S. Hoibian, « Les dommages collatéraux de la crise du logement sur les conditions de vie de la population », *Cahier de recherche du Crédoc*, n° 281, 2011.
- E. Beasley et M. Perona, « Dimensions de la solitude en France », *Note de l'Observatoire du Bien-être du Cepremap*, n° 202001, 2020.
- E. Beasley, M. Perona et M. Péron, « Diplôme, revenus et confiance », *Note de l'Observatoire du Bien-être du Cepremap*, n° 201806, 2018.
- S. Brouard, « Les Effets du coronavirus sur l'emploi et ses caractéristiques en France », *Note Attitudes on Covid-19 – A comparative study*, SciencesPo Cevipof, n° 1 (avril 2020), 4, 2020.
- S. Brouard, et P. Vassilopoulos, « Les effets sanitaires invisibles », *Note Attitudes on Covid-19 – A comparative study*, SciencesPo Cevipof, n° 5, 2020.
- Consortium COCONEL, « Confinement – Conditions de vie, COronavirus et CONfinement : Enquête Longitudinale, note de synthèse, vague 1 », 2020.
- Consortium COCONEL, « Confinement – Impact santé mentale, COronavirus et CONfinement : Enquête Longitudinale, note de synthèse, vague 21 », 2020.
- O. Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : enquête 2008*, direction de la Prospective et des Statistiques, ministère de la Culture et de la Communication, département des études. Paris, la Découverte, ministère de la Culture et de la Communication, 2009.
- E. Ferragina, C. Barone, E. Helmeid, S. Pauly, E. Recchi, M. Safi, N. Sauger et J. Schradie, *Dans l'œil du cyclone. La société française après un mois de confinement*, Zenodo, 2020.
- M. Foucault et V. Galasso, « Working after Covid-19 : Cross-Country Evidence from Real-Time Survey Data ». *Note on Attitudes Towards Covid-19 – A Comparative Study*, SciencesPo Cevipof, n° 9, 2020.
- C. Gandré, M. Coldefy et T. Rochereau, « Les inégalités face au risque de détresse psychologique pendant le confinement », *Questions d'économie de la santé*, n° 249, 2020.
- F. Gleizes, S. Grobon et S. Legleye, « 3 % des individus isolés de leur famille et de leur entourage : un cumul de difficultés socioéconomiques et de mal-être », *Insee Première*, n° 1770, 2019.
- A. Lambert, J. Cayouette-Remblière, É. Guéraud, C. Bonvalet, V. Girard, G. Le Roux et L. Langlois, « Logement, travail, voisinage et conditions de vie : ce que le confinement a changé pour les Français », *Note de synthèse COCONEL*. Paris, Ined, 2020.
- E. Recchi, E. Ferragina, E. Helmeid, S. Pauly, M. Safi, N. Sauger et J. Schradie, *Confinement pour tous, épreuve pour certains Les résultats de la première vague d'enquête du projet CoCo*, Zenodo, 2020.
- M. Safi, P. Coulangeon, O. Godechot, E. Ferragina, E. Helmeid, S. Pauly, E. Recchi, N. Sauger et J. Schradie, *La vie entre quatre murs : travail et sociabilité en temps de confinement*, Zenodo, 2020.

## 3.2 Les impacts psychiques et politiques du Covid : une comparaison France, Allemagne, Royaume-Uni

Le Cevipof et le Cepremap ont coordonné une enquête sur les conséquences politiques et psychiques du Covid, permettant une comparaison de la France avec ses voisins, Allemagne et Royaume-Uni. Ce chapitre, élaboré par Yann Algan, Bruno Cautrès, Daniel Cohen, Iris Laugier et Luc Rouban en retrace les principaux enseignements.

La crise du Covid est sans précédent dans l'histoire des soixante-quinze dernières années. Selon l'économiste Robert Barro et ses coauteurs, il n'y eut en fait, depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle, que trois épisodes qui l'ont dépassée à l'échelle des crises économiques<sup>[38]</sup>. En France, la crise des années trente avait entraîné une baisse cumulée du PIB de presque 20 % (le point bas étant atteint en 1935), la Première Guerre mondiale une chute du PIB de 30 %, et la Seconde Guerre mondiale avait provoqué une baisse encore plus considérable de 40 %.

Il y eut certes dans l'histoire humaine bien d'autres épidémies, même à s'en tenir à l'après-guerre, de la grippe de Hong-Kong à Ebola... Mais leur coût économique était jusqu'alors proportionné au nombre de morts. Une étude récente a ainsi montré que jamais auparavant une épidémie n'avait provoqué de krach boursier<sup>[39]</sup>. La grippe espagnole avait tué, entre 1918 et 1919, 0,75 % de la population française, l'équivalent de 500 000 morts aujourd'hui, mais dont le coût économique avait été beaucoup plus limité : 2,5 % de PIB aurait été perdu selon les estimations de Barro. Cette crise a été différente : c'est pour prévenir une catastrophe sanitaire que les économies se sont effondrées. Loin d'y voir une aberration il faut se réjouir que la conscience universelle ait hissé d'un cran l'exigence de protéger les populations contre le risque mortel.

Dans son grand livre *Richesse et pauvreté des nations*, l'économiste et historien David Landes racontait l'histoire de Nathan Rothschild, mort en 1836 d'une simple septicémie à l'âge de 59 ans. « L'homme qui pouvait acheter tout ce qu'il voulait est mort d'une infection bénigne qui serait soignée aujourd'hui en allant voir n'importe quel médecin ». Cette métaphore permettait à Landes d'inscrire l'histoire économique dans une vaste fresque où le progrès général des connaissances écrasait celui des destins individuels. Ce mouvement lent de l'histoire a été curieusement à l'œuvre, comme en accéléré. Les Français, repliés dans le cercle étroit de leur espace de confinement, suivent les nouvelles concernant la chloroquine, les vaccins, les succès des méthodes de confinement et de déconfinement en Corée ou ailleurs, comme s'il en allait de leur histoire personnelle.

Le virus semble abolir les différences de classes. Tout le monde peut être infecté, du Premier ministre britannique à l'aide-soignant au front de la bataille sanitaire. Dans le repli de cette histoire collective, rien n'est pourtant plus inégalitaire que l'impact de cette crise sur la vie de chacun. Les conditions d'hébergement varient considérablement d'une population à une autre. Les situations de stress psychologiques et sociales, les violences conjugales, aiguïssent de formidables inégalités. La manière dont elles ont été perçues renvoient toutefois à des considérations qui viennent de loin dans la psyché politique des pays.

### 3.2.1 UN CHOC INÉGALITAIRE

Qui a pu télétravailler, travailler *in situ*, ou a été contraint au chômage partiel ? L'enquête Cevipof apporte des réponses précieuses à ces questions. Elle confirme tout d'abord les résultats déjà collectés par l'Insee ou Pôle Emploi. Un tiers des personnes interrogées ont été placées en chômage partiel auquel s'ajoute 6 % de commerçants qui doivent fermer boutique. Un autre tiers

a continué à se rendre sur son lieu de travail habituel, malgré le confinement, et presque 30 % des enquêtés ont pu télétravailler.

Le télétravail est sans surprise la marque des CSP+. Ils ont été 44 % à y avoir accès. À l'autre bout, seuls 3 % des ouvriers ont pu télétravailler, 55 % d'entre eux étant en chômage partiel. Les inégalités territoriales sont de même ampleur. 47 % de ceux qui vivent à Paris ou dans son agglomération sont passés en télétravail. Ils ne sont que 20 % dans le Nord-Est. Cette configuration de l'espace social est parfaitement reflétée dans les préférences partisanes des personnes. Les électeurs de Marine Le Pen, ne sont que 14 % à pouvoir télétravailler. Les électeurs d'Emmanuel Macron et de Benoit Hamon sont respectivement 42 % et 45 % à pouvoir le faire. Les électeurs de Jean-Luc Mélenchon sont à l'aune de ce critère dans la moyenne nationale.

**Tableau 3.1 – Organisation du travail pendant le confinement en France.**

		Chômage partiel	Travaille <i>in situ</i>	Télé-travail	Activités du commerce suspendues
	Ensemble	34 %	30 %	20 %	6 %
CSP	CSP+	21 %	24 %	44 %	8 %
	Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	14 %	20 %	33 %	31 %
	Professions libérales, cadres	18 %	16 %	58 %	3 %
	Professions intermédiaires	27 %	29 %	39 %	4 %
	CSP-	46 %	35 %	13 %	4 %
	Employés	39 %	35 %	21 %	4 %
	Ouvriers	55 %	35 %	3 %	4 %
Vote 2017	Jean-Luc Mélenchon	39 %	24 %	31 %	3 %
	Benoît Hamon	25 %	17 %	45 %	8 %
	Emmanuel Macron	25 %	28 %	42 %	5 %
	François Fillon	29 %	27 %	31 %	12 %
	Marine Le Pen	43 %	38 %	14 %	4 %
	Abstention/Blanc ou nul	33 %	30 %	29 %	7 %

**Tableau 3.2 – Part d'individus affectés par la crise par organisation du travail pendant le confinement en France.**

	Part d'individus financièrement...		Soutien confinement
	Très affectés	Pas du tout affectés	
Ensemble	8,1 %	22,9 %	89 %
Activités commerce suspendues	26,0 %	6,9 %	91 %
Chômage partiel	19,3 %	6,3 %	89 %
Se rend au travail	6,0 %	23,3 %	89 %
Télétravail	6,5 %	23,2 %	90 %

La crise affecte de manière très différenciée les individus selon leur situation vis-à-vis du travail. Ainsi, plus d'un répondant sur cinq déclare ne pas du tout être affecté par la crise, et cette proportion est similaire chez les individus continuant à travailler en avril (soit en télétravail soit *in situ*). Au contraire, les individus qui ont arrêté de travailler (que ce soit car leurs acti-

vités de commerce ont été suspendues ou car ils sont au chômage partiel) sont trois fois moins nombreux à le déclarer. On voit aussi que ces derniers déclarent bien plus souvent être très affectés financièrement par la crise<sup>a</sup>.

### 3.2.2 LES MESURES GOUVERNEMENTALES

Le confinement a fait l'objet d'un soutien très important de la population française. 90 % des Français sont tout à fait ou plutôt d'accord avec la mise en place de la mesure. Lorsqu'on interroge les personnes enquêtées sur le soutien apporté aux mesures gouvernementales, une formidable différence s'installe entre le soutien aux mesures économiques prises par le gouvernement, plébiscitées par tous les bords, et à celles portant sur sa politique sanitaire. 92 % des électeurs de Le Pen et 94 % des électeurs de Mélenchon soutiennent les mesures économiques, notamment pour ce qui concerne le chômage partiel. La politique sanitaire et la gestion de la crise par le gouvernement dans son ensemble sont jugées beaucoup plus sévèrement. Les électeurs de Le Pen et Mélenchon ne sont respectivement que 17 % et 21 % à faire confiance au gouvernement pour faire face à la crise sanitaire. Le complotisme se mêle au jugement porté contre le gouvernement dans l'anticipation de la crise. Alors que 90 % des Français font confiance aux médecins comme source d'information sur la situation sanitaire, moins d'un sur deux font confiance aux informations provenant du gouvernement. Seule la moitié des enquêtés pensent que les Français ont tous été traités à égalité par les mesures gouvernementales, ils estiment pour moitié également que les Français ont fait preuve de civisme et 80 % d'entre eux disent que certains ont profité de la crise sanitaire pour s'enrichir. De même, 72 % des Français déclarent que l'économie profite aux patrons aux dépens de ceux qui travaillent, lorsque c'était 69 % en février.

**Tableau 3.3 – Opinion sur la nécessité de se protéger davantage du monde aujourd'hui en France.**

		D'une manière générale, la France doit se protéger davantage du monde d'aujourd'hui	
		Février	Avril
	Ensemble	56 %	65 %
CSP	Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	55 %	70 %
	Professions libérales, cadres	43 %	53 %
	Professions intermédiaires	52 %	66 %
	Employés	61 %	68 %
	Ouvriers	68 %	74 %
Vote 2017	Jean-Luc Mélenchon	53 %	61 %
	Benoît Hamon	41 %	52 %
	Emmanuel Macron	34 %	51 %
	François Fillon	52 %	63 %
	Marine Le Pen	88 %	91 %
	Abstention/Blanc ou nul	59 %	68 %

a. Une régression de la probabilité de déclarer être affecté financièrement par la crise en avril, contrôlant le niveau de vie et les difficultés financières de février confirme la différence significative entre les individus au chômage partiel et ayant suspendu leurs activités de commerce d'une part, et ceux en télétravail d'autre part.

L'enquête montre que les Français sont très demandeurs d'une protection à l'égard de la mondialisation, un sentiment que le Covid a aiguisé. Alors qu'ils étaient (en février) 54 % à considérer que « la France doit se protéger davantage du monde d'aujourd'hui », ils sont à présent 65 % à le penser. Cette hausse est visible dans tous les électors, avec un bond très marqué pour les électeurs d'Emmanuel Macron (51 % contre 34 %). Au niveau des CSP, si les cadres français demandent plus de protectionnisme qu'avant l'épidémie (53 % contre 43 %), les ouvriers en demandent toujours nettement plus (74 % contre 68 %).

La demande de protection des frontières est également très forte, et d'autant plus que l'on va vers la droite : 49 % des enquêtés qui se positionnent à gauche la réclament, 58 % pour ceux qui se placent au centre, 69 % à droite et 89 % du côté de la droite radicale. De même, on voit émerger une forte demande pour que l'État, plus que l'Union européenne, contrôle les frontières nationales (73 % des enquêtés français y sont favorables), une demande qui monte aussi à mesure que l'on va vers la droite.

**Tableau 3.4 – Opinions sur le nombre de fonctionnaires et d'immigrés en France.**

		Il ne faut pas réduire le nombre de fonctionnaires		Il y a trop d'immigrés en France	
		Février	Avril	Février	Avril
	Ensemble	47 %	52 %	60 %	58 %
CSP	Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	40 %	38 %	57 %	62 %
	Professions libérales, cadres	43 %	47 %	48 %	44 %
	Professions intermédiaires	54 %	59 %	54 %	49 %
	Employés	60 %	61 %	66 %	67 %
	Ouvriers	42 %	49 %	72 %	73 %
Vote 2017	Jean-Luc Mélenchon	70 %	75 %	43 %	38 %
	Benoît Hamon	71 %	72 %	28 %	28 %
	Emmanuel Macron	39 %	53 %	42 %	43 %
	François Fillon	25 %	29 %	79 %	77 %
	Marine Le Pen	43 %	45 %	92 %	92 %
	Abstention/Blanc ou nul	52 %	51 %	58 %	53 %

La demande d'État est également à la hausse, mais moins fortement : alors qu'en février 47 % des Français n'étaient pas d'accord avec la réduction du nombre de fonctionnaires, ils sont désormais 52 % à ne pas l'être. On remarque encore une hausse marquée chez les électeurs de Macron (de 39 % à 53 %). Les Français gardent confiance dans les grands services publics et notamment dans l'hôpital (89 % de confiance), la Sécurité sociale et les grandes entreprises publiques (tab. 3.4).

### 3.2.3 COMPARAISONS AUX AUTRES PAYS

L'enquête du Cevipof apporte également des éléments de comparaisons précieux avec nos deux grands voisins, l'Allemagne et le Royaume-Uni.

Début avril, les mots les plus cités par les répondants pour caractériser leur état d'esprit actuel divergent entre les pays. Méfiance, morosité et lassitude arrivent en tête en France. Au contraire,

au Royaume-Uni et en Allemagne, la sérénité arrive en tête, où bien plus d'un tiers des répondants citent ce mot à la connotation positive pour qualifier leur état d'esprit. En Allemagne, on trouve le bien-être en deuxième position, suivi de la peur, qui est aussi évoquée par les Britanniques.

**Tableau 3.5 – Trois mots les plus cités par les répondants pour décrire leur état d'esprit actuel.**

	3 états d'esprits les plus cités	Part de répondants
France	Méfiance	32 %
	Morosité	28 %
	Lassitude	28 %
Royaume-Uni	Sérénité	35 %
	Lassitude	27 %
	Peur	25 %
Allemagne	Sérénité	39 %
	Bien-être	27 %
	Peur	18 %

Lorsque les individus doivent évaluer de 0 à 10 leur niveau de colère, de peur et d'espoir lorsqu'ils pensent à la situation liée au coronavirus, les émotions divergent à nouveau entre les trois pays. C'est en France que des niveaux de colère relativement élevés (supérieurs à 5) sont les plus fréquents et que ceux d'espoir le sont le moins. C'est en Allemagne que la colère et la peur sont les moins fortes, tandis que la part d'individus ayant espoir dans ce contexte de crise sanitaire y est la plus élevée. Le Royaume-Uni occupe une place intermédiaire entre les deux pays.

**Tableau 3.6 – Ressentis liés à la situation liée à la Covid et au confinement.**

		France	Royaume-Uni	Allemagne
En pensant à la situation liée au Coronavirus, ressent...	de la colère	60 %	45 %	33 %
	de la peur	64 %	65 %	46 %
	de l'espoir	57 %	63 %	70 %
	Confinement assez/très pesant	57 %	52 %	48 %

Dans les trois pays, c'est environ un tiers des répondants qui sont en télétravail début avril. Néanmoins, sur l'ensemble de la population, la part d'individus au chômage partiel est bien plus élevée en France qu'en Allemagne ou au Royaume-Uni. Au contraire, la part d'individus en France ayant suspendu les activités de leur commerce est bien plus faible qu'au Royaume-Uni, et dans une moindre mesure qu'en Allemagne. Le recours au télétravail est très marqué socialement dans les trois pays. Toutefois, c'est en France que le décalage est le plus fort par niveau d'éducation.

Avant même le début du confinement, la France se distingue de ces deux pays par des niveaux de confiance beaucoup plus faibles, à l'égard du gouvernement ou à l'égard d'autrui. Seul un Français sur trois fait confiance à des « inconnus rencontrés par hasard », quand c'est le cas de la moitié environ des Allemands ou des Anglais. Au début du mois d'avril, ce niveau

de confiance interpersonnelle est stable en France et en Allemagne, et présente une hausse au Royaume-Uni.

**Tableau 3.7 – Organisation du travail dans les trois pays, ensemble et par niveau de diplôme.**

	Ensemble	Moins que le bac ou équivalent	Bac (ou équivalent à 2 ans) d'études	Au-delà
France				
Chômage partiel	34 %	53 %	33 %	23 %
Travail <i>in situ</i>	30 %	33 %	33 %	22 %
Télétravail	28 %	8 %	25 %	50 %
Activités du commerce suspendues	6 %	5 %	8 %	4 %
Royaume-Uni				
Chômage partiel	12 %	16 %	13 %	9 %
Travail <i>in situ</i>	30 %	40 %	37 %	23 %
Télétravail	32 %	21 %	20 %	43 %
Activités du commerce suspendues	23 %	21 %	26 %	8 %
Allemagne				
Chômage partiel	17 %	20 %	14 %	17 %
Travail <i>in situ</i>	39 %	48 %	42 %	30 %
Télétravail	31 %	19 %	32 %	41 %
Activités du commerce suspendues	11 %	13 %	12 %	8 %

**Tableau 3.8 – Métriques de sentiments moraux.**

	Confiance interpersonnelle		Civisme	Solidarité	Traitement égalitaire
	Février	Avril			
France	33 %	34 %	51 %	59 %	51 %
Allemagne	47 %	48 %	78 %	71 %	68 %
Royaume-Uni	48 %	53 %	85 %	81 %	79 %

Cette défiance française se retrouve à la fois lorsque l'on demande aux répondants d'indiquer s'ils pensent que la crise actuelle a renforcé la solidarité entre les habitants de leur pays, ou encore lorsqu'ils sont amenés à dire s'ils pensent que les politiques gouvernementales liées au coronavirus traitent tout le monde de manière égale. Elle est aussi perceptible dans l'idée que les individus se font du civisme de leurs concitoyens face au virus. Les Français ne sont que 50 % à penser que leurs compatriotes feraient preuve de civisme, quand plus des trois quarts des Allemands et des Anglais le pensent. La confiance interpersonnelle en février est partout associée positivement avec la perception du civisme. En revanche, la corrélation de la confiance interpersonnelle avec celle-ci est bien plus forte en France qu'au Royaume-Uni ou en Allemagne<sup>a</sup>.

a. Voir la table en annexe présentant les effets marginaux de la régression de la perception du civisme, dans les trois pays.



**Tableau 3.9 – Part d’individus trouvant que leurs concitoyens se comportent avec civisme selon le niveau de confiance interpersonnelle de février.**

		France	Royaume-Uni	Allemagne
		Civisme		
Confiance interpersonnelle	Méfiance	42 %	78 %	71 %
	Confiance	67 %	92 %	86 %

Lorsque les individus doivent qualifier la gestion de la crise par leur gouvernement, c’est la responsabilité qui est la plus citée en Allemagne et au Royaume-Uni, avec 43 % et 37 % des répondants plaçant ce mot en première ou deuxième position. En France, c’est l’impréparation qui arrive en tête pour 38 % des répondants. Seulement un répondant sur quatre place la responsabilité en première ou deuxième position. Enfin, alors qu’on trouve la compétence parmi les mots les plus cités pour l’Allemagne et le Royaume-Uni, c’est l’incompétence qui est citée en France par un peu moins d’un tiers des répondants.

**Tableau 3.10 – Mots qualifiant le mieux la gestion de la crise par le gouvernement.**

	3 mots les plus cités en première et seconde position	Part de répondants
France	Impréparation	38 %
	Incompétence	31 %
	Responsabilité	25 %
Royaume-Uni	Responsabilité	37 %
	Impréparation	33 %
	Compétence	23 %
Allemagne	Responsabilité	43 %
	Compétence	29 %
	Impréparation	26 %

La confiance française à l’égard du gouvernement est également beaucoup plus faible que chez nos voisins. Les Français sont 40 % à considérer que le gouvernement a bien géré la crise, quand près de trois quarts des répondants le pensent en Allemagne ou au Royaume-Uni. Près de 60 % des Français ressentent de la colère lorsqu’ils pensent à la politique du gouvernement, contre autour d’un tiers des répondants en Allemagne et au Royaume-Uni. Indépendamment de toute considération sur la manière dont, en effet, les trois gouvernements ont géré la crise, on notera que ces chiffres reflètent les jugements portés dès février, avant la crise. En plus du fait que la France part d’un niveau de confiance vis-à-vis du gouvernement bien plus faible que chez ses voisins, nous notons que cette confiance a augmenté bien plus fortement en Allemagne et au Royaume-Uni, durant ces deux premiers mois de crise sanitaire.

La méfiance à l’égard du gouvernement s’exprime également à l’égard des statistiques officielles elles-mêmes et des informations sur la situation sanitaire provenant du gouvernement.

Les Français y croient moins que leurs homologues étrangers. Économétriquement, les deux extrêmes, de gauche et de droite, sont les plus méfiants en France. Au Royaume-Uni, le gouvernement de Boris Johnson parvient à faire taire les dissensions de l'extrême-droite. En Allemagne, les passions en ce domaine sont beaucoup plus mesurées. Ni l'extrême-droite ni l'extrême gauche ne doutent des informations venues du gouvernement. (Seuls les électeurs de droite traditionnels manifestent une certaine méfiance.)

**Tableau 3.11 – Sentiments politiques et confiance vis-à-vis des informations dans les trois pays.**

	Confiance dans le gouvernement		Bonne gestion de la crise	Part d'individus ressentant de la colère vis-à-vis de la politique du gouvernement	Confiance dans les informations provenant du gouvernement	Confiance dans les statistiques officielles
	Février	Avril				
France	28 %	32 %	40 %	59 %	39 %	39 %
Allemagne	47 %	60 %	75 %	30 %	67 %	59 %
Royaume-Uni	42 %	61 %	71 %	36 %	69 %	61 %

**Tableau 3.12 – Confiance vis-à-vis des informations selon l'autopositionnement politique dans les trois pays.**

	Part d'individus faisant confiance aux informations provenant du gouvernement				
	Extrême-gauche	Gauche	Centre	Droite	Extrême-droite
France	12 %	40 %	44 %	50 %	25 %
Royaume-Uni	33 %	48 %	66 %	80 %	95 %
Allemagne	66 %	76 %	70 %	62 %	55 %

La construction d'un indice de populisme, lequel résume l'opinion des répondants de chaque pays sur la corruption, la représentativité et la légitimité du personnel politique, permet de mesurer la défiance vis-à-vis du système et de la classe politique dans son ensemble, ainsi que sa corrélation avec nos différents sentiments moraux et politiques. Dans les trois pays, l'indice de populisme fort ne présente pas des niveaux très éloignés, même s'il est légèrement plus fort en France, concernant 60 % des répondants, contre 56 % au Royaume Uni et 54 % en Allemagne.

Dans les trois pays, l'index du populisme joue un rôle significatif pour expliquer la méfiance à l'encontre de l'idée que le gouvernement a bien géré la crise. Il n'y a pas ici d'exception française. La France n'est pas distincte à cet égard des autres pays, sinon par l'ampleur du phénomène lui-même.

La France est toutefois le seul des trois pays où la perception d'un manque de civisme chez autrui est significativement corrélée au fort niveau de populisme. Les Français sont simultanément méfiants, en moyenne, à l'égard d'autrui et à l'égard de la classe politique. Les sentiments politiques et psychiques de nos voisins sont beaucoup plus compartimentés : qui se méfie de la classe politique au Royaume-Uni ou en Allemagne ne se méfie pas nécessairement plus du civisme de ses concitoyens.

**Tableau 3.13 – Civisme et gestion de la crise selon l'indice de populisme dans les trois pays.**

		France	Royaume-Uni	Allemagne
		<b>Ensemble</b>		
Populisme	Faible	40 %	44 %	46 %
	Fort	60 %	56 %	54 %
		<b>Civisme</b>		
Populisme	Faible	58 %	80 %	81 %
	Fort	46 %	83 %	76 %
		<b>Bonne gestion de la crise</b>		
Populisme	Faible	55 %	80 %	84 %
	Fort	30 %	63 %	67 %

### 3.2.4 CONCLUSION

L'épidémie de Covid-19 est une expérience hors-norme qu'ont dû affronter la grande majorité des pays de la planète. L'analogie qui a été faite avec une situation de guerre est déplacée, il ne s'agit pas d'envoyer les enfants de la patrie mourir pour elle, mais au contraire de les protéger du risque mortel. Il y a, néanmoins, des traits de la crise actuelle qui font penser à une économie de guerre. L'État a dû prendre en charge l'organisation de l'espace public, des transports en commun, professionnel voire familial (en décidant d'envoyer les enfants à l'école ou non). Seule la France, des trois pays considérés dans notre analyse, a manifesté durant cette crise un très fort niveau de défiance à l'égard du gouvernement, jusque dans les statistiques produites par celui-ci. Contrairement à ce qui s'est observé en Allemagne ou au Royaume-Uni, aucune adhésion au gouvernement ne s'est manifestée, alors même que les Français ont approuvé dans leur immense majorité, à plus de 80 %, la décision de confiner la société. Il semble bien qu'il y ait une maladie démocratique française que la crise sanitaire a de nouveau souligné, et qui reste à guérir.

### 3.2.5 ANNEXE : TABLES DES RÉGRESSIONS LOGISTIQUES

L'ensemble des effets marginaux se lisent par rapport à la catégorie de référence.

Variable	Catégorie de référence
Sexe	Homme
Age	65 ans et plus
Diplôme	Inférieur au bac
Classe isco	Inférieure
Affecté financièrement par la crise	Non
Inquiet de l'exposition au covid pour soi ou ses proches	Non
Indices de libéralisme économique et d'autorité	Faibles
Autopositionnement politique	Centre
Indice de populisme en février	Faible
Confiance interpersonnelle en février	Faible

Tableau 3.14 – Effets marginaux régression civisme.

Variables	(1) France	(2) Royaume-Uni	(3) Allemagne
sexe = une femme	- 0,0316 (0,0286)	0,0574** (0,0288)	0,0509 (0,0348)
tranche d'âge = 18-24 ans	- 0,147* (0,0753)	- 0,205* (0,106)	- 0,201 (0,143)
tranche d'âge = 25-34 ans	- 0,0748 (0,0531)	- 0,141*** (0,0545)	- 0,193*** (0,0625)
tranche d'âge = 35-49 ans	- 0,108*** (0,0386)	- 0,0381 (0,0346)	- 0,189*** (0,0399)
tranche d'âge = 50-64 ans	- 0,0315 (0,0362)	- 0,0299 (0,0340)	- 0,0483* (0,0286)
diplôme = Bac	- 0,00685 (0,0381)	0,0964*** (0,0374)	0,00819 (0,0483)
diplôme_3 = sup. au Bac	- 0,0368 (0,0368)	0,0328 (0,0329)	- 0,0297 (0,0366)
classeisco = moyen	- 0,00665 (0,0312)	- 0,0134 (0,0310)	0,0351 (0,0386)
classeisco sup.	0,0485 (0,0477)	- 0,0395 (0,0392)	0,0663 (0,0415)
affecté financièrement par la crise = oui	0,00645 (0,0305)	0,0307 (0,0284)	- 0,0980** (0,0412)
inquiet de l'exposition au virus = oui	0,0222 (0,0318)	0,125*** (0,0429)	0,0852** (0,0376)
indice de libéralisme économique = fort	0,0127 (0,0298)	0,0691** (0,0308)	- 0,000498 (0,0334)
indice d'autoritarisme = fort	0,0254 (0,0333)	0,0182 (0,0306)	0,0328 (0,0359)
autopositionnement = extrême-gauche	- 0,0143 (0,0718)	- 0,131 (0,0970)	0,0267 (0,0641)
autopositionnement = 2, gauche	0,0932** (0,0445)	- 0,0325 (0,0466)	- 0,0359 (0,0440)
autopositionnement = 4, droite	0,0216 (0,0408)	- 0,00634 (0,0430)	0,00574 (0,0423)
autopositionnement = 5, extrême-droite	- 0,00424 (0,0544)	0,0610 (0,0542)	- 0,0625 (0,0875)
autopositionnement = 6, NSP	- 0,0542 (0,0450)	0,0556 (0,0413)	- 0,0187 (0,0803)
indice de populisme en février = fort	- 0,0704** (0,0297)	- 0,00790 (0,0290)	- 0,0232 (0,0345)
confiance interpersonnelle février = confiance	0,220*** (0,0301)	0,126*** (0,0275)	0,106*** (0,0331)
Observations	1 432	705	746
Pseudo R2	0,0676	0,118	0,0887

Robust standard errors in parentheses

\*\*\* p &lt; 0,01, \*\* p &lt; 0,05, \* p &lt; 0,1.

**Tableau 3.15 – Effets marginaux gestion de la crise**

Variables	(1) France	(2) Royaume-Uni	(3) Allemagne
sexe = une femme	- 0,00682 (0,0270)	0,0918*** (0,0328)	0,0473 (0,0352)
tranche d'âge = 18-24 ans	0,203*** (0,0695)	- 0,0826 (0,0991)	- 0,00366 (0,101)
tranche d'âge = 25-34 ans	0,153*** (0,0498)	- 0,127** (0,0597)	- 0,190*** (0,0683)
tranche d'âge = 35-49 ans	0,0874** (0,0349)	- 0,0268 (0,0446)	- 0,114*** (0,0414)
tranche d'âge = 50-64 ans	0,0365 (0,0324)	- 0,0524 (0,0434)	- 0,0583 (0,0356)
diplôme = Bac	0,0112 (0,0377)	0,0741 (0,0500)	0,0851* (0,0482)
diplôme_3 = sup. au Bac	- 0,0416 (0,0351)	- 0,0533 (0,0382)	0,0266 (0,0358)
classeisco = moyen	0,0225 (0,0299)	0,000797 (0,0393)	0,00156 (0,0373)
classeisco sup.	0,0204 (0,0435)	- 0,0232 (0,0481)	- 0,0151 (0,0438)
affecté financièrement par la crise = oui	- 0,0530* (0,0293)	0,0225 (0,0333)	- 0,0988** (0,0400)
inquiet de l'exposition au virus = oui	- 0,00776 (0,0298)	0,0549 (0,0452)	0,131*** (0,0373)
indice de libéralisme économique = fort	0,177*** (0,0289)	0,0832** (0,0357)	0,0300 (0,0325)
indice d'autoritarisme = fort	0,0279 (0,0326)	0,134*** (0,0367)	0,0529 (0,0343)
autopositionnement = extrême-gauche	- 0,166** (0,0682)	- 0,539*** (0,0928)	- 0,0364 (0,0739)
autopositionnement = 2, gauche	- 0,00721 (0,0422)	- 0,232*** (0,0582)	0,0208 (0,0422)
autopositionnement = 4, droite	0,0198 (0,0396)	0,0228 (0,0511)	0,0341 (0,0421)
autopositionnement = 5, extrême-droite	- 0,121** (0,0516)	0,112* (0,0668)	- 0,159 (0,109)
autopositionnement = 6, NSP	- 0,0610 (0,0438)	0,0685 (0,0561)	0,0550 (0,0873)
indice de populisme en février = fort	- 0,212*** (0,0289)	- 0,141*** (0,0354)	- 0,144*** (0,0346)
confiance interpersonnelle février = confiance	0,106*** (0,0294)	0,0691** (0,0317)	0,138*** (0,0349)
Observations	1 415	703	744
Pseudo R2	0,111	0,187	0,118

Robust standard errors in parentheses

\*\*\* p &lt; 0,01, \*\* p &lt; 0,05, \* p &lt; 0,1.

Tableau 3.16 – Effets marginaux confiance information gouvernement

Variables	(1) France	(2) Royaume-Uni	(3) Allemagne
sexe = une femme	-0,0338 (0,0264)	0,0704** (0,0334)	0,0103 (0,0384)
tranche d'âge = 18-24 ans	0,145** (0,0717)	-0,132 (0,121)	-0,116 (0,113)
tranche d'âge = 25-34 ans	0,0989** (0,0488)	-0,156** (0,0632)	-0,172** (0,0670)
tranche d'âge = 35-49 ans	0,00978 (0,0337)	-0,0595 (0,0497)	-0,125*** (0,0471)
tranche d'âge = 50-64 ans	0,0135 (0,0320)	0,00916 (0,0459)	-0,0496 (0,0412)
diplôme = Bac	-0,0388 (0,0371)	0,0669 (0,0519)	0,0881 (0,0558)
diplôme_3 = sup. au Bac	-0,0527 (0,0341)	-0,0654 (0,0403)	0,0814** (0,0388)
classeisco = moyen	0,0445 (0,0293)	-0,0149 (0,0420)	0,0374 (0,0399)
classeisco sup.	-0,00734 (0,0415)	-0,0687 (0,0489)	-0,00538 (0,0514)
affecté financièrement par la crise = oui	-0,0344 (0,0286)	0,0157 (0,0335)	-0,0803* (0,0436)
inquiet de l'exposition au virus = oui	0,0303 (0,0282)	0,0946** (0,0454)	0,0983*** (0,0378)
indice de libéralisme économique = fort	0,171*** (0,0285)	0,0745** (0,0366)	0,0669* (0,0360)
indice d'autoritarisme = fort	0,0357 (0,0321)	0,0740* (0,0384)	0,00436 (0,0400)
autopositionnement = extrême-gauche	-0,288*** (0,0573)	-0,453*** (0,0886)	-0,00700 (0,0706)
autopositionnement = 2, gauche	-0,0515 (0,0405)	-0,180*** (0,0629)	0,000618 (0,0438)
autopositionnement = 4, droite	-0,00213 (0,0395)	0,0808 (0,0534)	-0,0949** (0,0480)
autopositionnement = 5, extrême-droite	-0,145*** (0,0520)	0,234*** (0,0578)	-0,144 (0,108)
autopositionnement = 6, NSP	-0,0860** (0,0428)	-0,0291 (0,0634)	-0,0476 (0,104)
indice de populisme en février = fort	-0,235*** (0,0286)	-0,0654* (0,0382)	-0,204*** (0,0389)
confiance interpersonnelle février = confiance	0,152*** (0,0291)	0,141*** (0,0342)	0,173*** (0,0382)
Observations	1 432	703	740
Pseudo R2	0,149	0,167	0,132

Robust standard errors in parentheses

\*\*\* p < 0,01, \*\* p < 0,05, \* p < 0,1.

### 3.2.6 BIBLIOGRAPHIE

- S. Baker, N. Bloom, S. J. Davis, K. J. Kost, M. C. Sammon et T. Viratyosin, « The Unprecedented Stock Market Impact of Covid-19 », *National Bureau of Economic Research*, n° 26945, 2020.
- R. Barro, J. Urusa et J. Weng, « The Coronavirus and the Great Influenza Pandemic : Lessons from the “Spanish Flu” for the Coronavirus’s Potential Effects on Mortality and Economic Activity », *National Bureau of Economic Research*, n° 26866, 2020.
- D. Landes, *Richesse et pauvreté des nations*, Paris, Albin Michel, 2000.